

Exposition André DEVAMBEZ

**Vertiges de l'imagination
au Musée du Petit Palais**

(du 09-09-2022 au 31-12-2022)

(un rappel en photos personnelles de la totalité des œuvres présentées - sauf oublis)

Communiqué de presse

Le Petit Palais est heureux de présenter une rétrospective inédite consacrée à André Devambez, organisée avec le musée des Beaux-Arts de Rennes. Artiste de la Belle Époque, à la personnalité attachante et à l'humour débridé, Devambez est un véritable touche-à-tout.

À la fois peintre, graveur et illustrateur, il oscille entre des sujets graves et légers. Le Petit Palais souhaite remettre en lumière cet artiste aujourd'hui méconnu du grand public, mais qui reçut tous les honneurs de son vivant et bénéficia d'une grande renommée.

Avec près de 250 œuvres, le parcours de l'exposition propose une déambulation dans l'imagination débordante de cet artiste et témoigne à la fois d'un goût pour la modernité et d'une grande fantaisie créative.

André Devambez naît à Paris et grandit dans l'univers de la Maison Devambez, l'entreprise familiale de gravure et d'édition créée par son père Édouard. Il montre des prédispositions précoces pour le dessin et entame rapidement des études académiques à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il obtient le Prix de Rome qui lui permet de parfaire son apprentissage à la Villa Médicis.

À son retour à Paris, André Devambez s'oriente vers la scène de genre et puise son inspiration auprès de sa famille. Il s'adonne à l'art du portrait et représente son fils Pierre et sa fille Valentine à différents moments de leur vie. En flâneur invétéré, il fait de Paris et de ses habitants l'un de ses sujets de prédilection. Devambez représente le métro parisien et sa foule massée sur le quai, les habitués de cafés qu'il croque avec humour, les salles de spectacles et leurs spectateurs qu'il saisit sous tous les angles.

Ses représentations de la capitale avec leur vue plongeante témoignent de son goût pour les cadrages innovants. Ses vues pouvaient, disait-on, donner le vertige ! Et c'est encore d'en haut que Devambez choisit son point de vue quand il représente une scène d'échauffourée dans la capitale, *La Charge*, l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste.

Il se passionne également pour les inventions modernes notamment l'automobile, les bus à impériale, les dirigeables et surtout les avions.

Il se rend régulièrement sur les aérodromes et en observateur attentif les dépeint dans ses « vues aéronautiques » avec une précision parfaite.

En parallèle, il mène une carrière d'illustrateur pour des revues comme *Le Figaro illustré* ou *L'Illustration*, et des ouvrages tels « *La Fête à Coqueville* » d'Émile Zola ou encore « *Les Voyages de Gulliver* » de Jonathan Swift. Avec ce médium, Devambez laisse vagabonder son imagination débordante. Il convoque des foules grouillantes, des personnages truculents, des monstres effrayants, comme les « *Macrobes* » qu'il invente pour une nouvelle de science-fiction. Il montre également un attrait pour les sujets enfantins avec son livre « *Auguste a mauvais caractère* » qui met en scène un gros bébé capricieux. Il exploitera largement l'univers des contes et légendes dans ses « *Tout-Petits* », petits tableaux miniatures de quelques centimètres qui constituent de véritables objets pleins de curiosité.

Commissariat général : Annick Lemoine, directrice du Petit Palais
 Commissariat : Maïté Metz, conservatrice du patrimoine au Petit Palais
 et Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien au musée
 des Beaux-Arts de Rennes.

Introduction



André Devambez (c.1900)
1867-1944

Talent aux multiples facettes, André Devambez (1867-1944) reçut tous les honneurs de son vivant : prix de Rome, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts, académicien, commandeur de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui un grand oublié de l'histoire de l'art.

Située à la charnière de deux siècles – les XIX^e et XX^e siècles –, son œuvre foisonnante est caractéristique du tournant de la Belle Époque qui voit surgir dans la capitale un flot de créateurs en marge des grands courants artistiques. André Devambez naît à Paris et grandit dans l'univers créatif de la maison Devambez, l'entreprise familiale de gravure et d'édition créée par son père Édouard. Il montre des dispositions précoces pour le dessin et suit rapidement des études académiques aux Beaux-Arts de Paris. En 1896, de retour de son séjour à la Villa Médicis, il entame de front une carrière de peintre et

d'illustrateur et traite de multiples sujets et genres (décors, sujets d'histoire ou de la vie moderne, portraits, illustration). Il aime varier les supports et aborde tous les formats (du grand format à ce qu'il appelle ses « *Tout-Petits* »).

Oscillant constamment entre le grave et le léger, la grande variété de son œuvre semble irréductible à un style unique. Ses cadrages singuliers offrent une vision particulièrement originale. Il croque avec humanité et humour ses contemporains, se fait peintre « actualiste » face au choc de la Grande Guerre, tandis que son travail d'illustration invente un monde fourmillant de décors fabuleux et de créatures fantastiques. L'exposition propose une déambulation dans l'imagination débordante d'André Devambez invite à découvrir tous les visages de son œuvre d'une fantaisie réjouissante.

Section 1 – Débuts académiques et « fabrique » de l'œuvre

Voyez-vous, je voudrais passer ma vie à Rome et à la Villa, à Florence et Assise, je ne suis pas difficile ! (André Devambez, lettre à ses parents, Florence, 13 juillet 1893) André Devambez est encouragé très tôt par son père à suivre une formation artistique académique.

Il a d'abord comme maître un ancien élève de Jean-Léon Gérôme, Gabriel Guay (1848-1923), qui s'est imposé au Salon comme peintre d'histoire. Puis il s'inscrit à l'Académie Julian et réussit le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1885. La scolarité y est ponctuée de nombreuses épreuves, de prix et de concours, dont l'étape suprême, le prix de Rome, lui ouvre la voie à un séjour de cinq ans à la Villa Médicis à Rome.

Lors de son séjour romain de 1891 à 1896, il travaille à de nombreux envois dont les travaux préparatoires nous renseignent sur son processus de création. Pour une composition sur le thème du *Fils prodigue*, l'artiste pose lui-même en costume et retravaille directement à la gouache et à l'encre les clichés pris avec son appareil photo : « *la photo me subjugué* », écrit-il. Il façonne également des maquettes avec des figurines en terre glaise sur lesquelles il fait varier la lumière.

Son usage du modèle vivant ou de mannequins qu'il affuble de costumes nourrit ses nombreux dessins ou esquisses. Cette phase préparatoire débouche sur la réalisation d'un carton qui, après mise au carreau, lui permet de passer à la création de l'œuvre proprement dite.



Le Renoncement de saint Pierre

1887-1888

Huile sur toile

Le Reniement de saint Pierre

1890

Huile sur toile

Devambez est lauréat du prix de Rome en 1890 avec ce sujet tiré du Nouveau Testament : assis à l'intérieur du palais du grand prêtre et entouré de gardes, Pierre se chauffe près du feu lorsqu'il est interpellé par une servante qui lui demande s'il connaît Jésus de Nazareth (visible, auréolé, sur la gauche). Pierre renie alors le Christ pour la première fois.

L'interprétation qu'en fait Devambez est saluée pour sa mise en scène et sa facture, marqué par les forts empâtements et les violents effets de clair-obscur qu'apprécie l'artiste à ses débuts.

L'artiste avait déjà travaillé ce sujet à l'occasion du concours d'esquisse de l'École des Beaux-Arts, en 1887.

Beaux-Arts de Paris



La Conversion de la Madeleine

1898

Photographie rehaussée de gouache blanche, d'aquarelle et d'encre

Cette photographie témoigne de la longue genèse du dernier envoi de Rome de Devambez, alors que la toile originale, roulée et inaccessible, est aujourd'hui conservée au musée de Cholet.

Fin 1894, l'artiste arrête son choix sur l'épisode de la première rencontre entre Marie Madeleine et Jésus. Les figures sont étudiées d'après nature, le cadre architectural est inspiré des rues de Naples, de nombreuses photographies sont retravaillées, la composition est mise en place par une maquette aux figurines modelées. La toile, réalisée dans un immense format (6 m de haut sur 2,80 m de large), est finalement soumise au jury de l'Institut en 1898 et récompensée par une médaille de seconde classe.

Collection Michel Ménégot



Élie enlevé dans un char de feu

1886

Huile sur toile



Le Désespoir d'Hécube devant son fils assassiné

1885

Huile sur toile

En 1885, Devambez obtient une 3^e médaille au concours d'esquisse peinte pour *Le Désespoir d'Hécube* découvrant sur le rivage le corps de son fils assassiné, un épisode inspiré d'Euripide censé faire la part belle à la mise en scène des sentiments. Puis il obtient une nouvelle médaille, en 1886, pour *Élie enlevé dans un char de feu* dont la composition lui permet d'exercer son sens de la contre-plongée.

Beaux-Arts de Paris



JACQUES MARIBERT, ANDRÉ DEVAMBEZ

Misère et Pauvreté

1900

« Le diable revint avec une escouade de six diabolins »
 « Un jour d'hiver deux cavaliers montés sur des mules, mirent pied à terre devant sa forge »
 « Le Diable hurlait et Misère cognait »
 « Vous ne sortirez pas [avant] que le pacte ne soit déchiré »

Encre noire et gouache

Ces quatre dessins sont préparatoires à l'illustration du conte « Misère et Pauvreté » de Jacques Maribert, publié dans le numéro de Noël de *L'Illustration*, en 1900. Il y est question d'un forgeron nommé Misère qui, se jouant et de Dieu et du diable, ne parvint à entrer ni au paradis ni en enfer.

Paris, courtesy Galerie Laurentin



Le 14 Juillet en ballon

1902

Encre noire, crayon noir, gouache et aquarelle

Le 14 Juillet en ballon constitue la couverture recto-verso du *Rire* (19 juillet 1902). Abondamment illustré par Devambez, ce récit met en scène l'artiste et le journaliste G. Pelio, tous deux soucieux de répondre à la commande du journal - « Êtes chargés compte rendu complet Fête nationale » - sans s'astreindre à un bain de foule. Il en résulte le journal de bord d'un voyage en ballon, à l'intérieur et bien au-delà des fortifications de Paris. La couverture illustre la « recette pour faire de l'enthousiasme » lors de la fête nationale : il suffit d'inviter à défilé, devant une foule rassemblée, des pompiers « tout bouillants d'ardeur » ou les sociétés de tir et de gymnastique.

Benjamin Peronnet, Paris



Le Passage de la course

1901

Illustration de la couverture du numéro spécial du journal *Le Rire* paru le 13 juillet 1901

Lavis de gouache, aquarelle et crayon

Reims, musée des Beaux-Arts



Devambez graveur : Les grands hommes réunis dans la maison Devambez

1905

Lithographie, rehauts de gouache blanche

La scène se situe à l'intérieur de la maison Devambez, l'une des entreprises d'« impressions artistiques et commerciales » les plus réputées de Paris de 1873 à 1923. Fondée par Édouard Devambez, le père d'André, la boutique est installée passage des Panoramas (2^e arr.). Une véritable galerie de portraits à « grosses têtes » est ici rassemblée chez le graveur. Celui-ci accueille lui-même, à droite, les personnalités historiques parmi lesquelles on peut reconnaître, au premier plan, Napoléon Bonaparte et Louis XIV qui lui remet sa carte de visite.

Derrière eux, une table où trône Victor Hugo ; Edmond Rostand et Sarah Bernhardt installés tout à droite ; François I^{er} de profil, au fond.

Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



Visiteurs à l'atelier

1939

Huile sur bois

Devambez tire à nouveau parti du cadrage en plongée pour embrasser l'atelier de son confrère et ami, l'artiste Louis Roger. Formé comme Devambez à l'École des beaux-arts de Paris, Louis Roger obtient le prix de Rome en 1899, neuf ans après Devambez.



Lisez Le Conseiller municipal

1916

Lithographie en couleurs

Pour la revue *Le Conseiller municipal* (1914-1921), un hebdomadaire centré sur les activités économiques de la capitale, Devambez propose cette affiche où un géant, tel un Gulliver, soulève le toit de l'hôtel de ville de Paris pour en observer l'intérieur, tandis qu'une multitude de petits habitants s'agitent à ses pieds.

Collection Ville de Paris, bibliothèque Forney



Études pour un service à dessert
1921

1. Les Lutteurs
2. Le Jeu de quilles

Lithographies

Beaumont, MUDO - musée de l'Orne

Cartons et menus

3. Le Lunch
4. La Chanson de la mariée
5. Pique-nique moderne
6. L'Arrivée des convives
7. Le Discours du ministre

Lithographies en couleurs

Collection Ville de Paris, Bibliothèque Forney

Cartons et menus

8. Dîneur aérien
9. Les Lutteurs
10. Voyageurs dans un bus
11. L'Heure de pointe dans le métro

Lithographies en couleurs

Collection Ville de Paris, Bibliothèque Forney

12. Éventail publicitaire pour le restaurant Le Maître de Madrid
1922

Impression couleur

Rennes, collection privée

Service à dessert, réalisé pour la maison Suzette Frères
1922

Frères, manufacture d'œuf

13. « Dîner de famille »
14. « Le bord de l'eau »
15. « Le cortège municipal »
16. « Le bal »
17. « Les Lutteurs »
18. « La cirque »
19. « Le cirque »
20. « Sur la plage »

Collection particulière

Au-delà de l'œuf à coque, pour le restaurant Suzette Frères, un service à dessert composé de toutes pièces (cassonnettes et un plat à gratin) (Le Lunch). Les deux sujets des assiettes renvoient dans leur grande majorité à des occasions emblématiques de la vie familiale, sociale et républicaine. Chacune travaille son coloris sur les « éprouvés » des assiettes, autrement dit sur les lithographies destinées au transfert sur les faïences, également présentées ici. Les compositions sont jouées sur les formes circulaires, avec soin sur les motifs choisis pour servir le fond et le motif de l'assiette.

21. Menu du 22^e Dîner de la Marée Grand Hôtel, offert à M. Baulin, ministre des Travaux publics, le vendredi 17 mai 1901
1901

Lithographie

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris



Section 2 – Famille et villégiatures

Le timbre de sa musique sait au besoin prendre les intonations du cœur. On reconnaît aisément ceux de ses portraits qui sont nés dans l'intimité de la famille. (Louis Hourticq, «André Devambez de l'Institut», Drogues et peintures, n°42, 1937)

Très attaché à ses proches, André Devambez puise dans les moments familiaux les modèles de petites scènes de genre pittoresques ou de portraits plus graves. On voit grandir ses enfants, Pierre et Valentine, au fil de représentations d'une grande tendresse. Sa femme Cécile et sa mère Catherine se

prêtent aux longues séances de pose pour des portraits qu'il reprend constamment. Les lieux de villégiature constituent d'autres sources d'inspiration pour l'artiste, qui se rend l'été avec sa famille à Criquebeuf-en-Caux, au-dessus des falaises normandes d'Yport. Ses vues plongeantes de la plage prises depuis les falaises ou au milieu des baigneurs grouillent de touches vivement colorées. Les paysages d'Alsace, dont est issue sa femme, nourriront d'autres motifs, notamment dans nombre de *Tout-Petits*.



La Lecture (Cécile Devambez lisant devant un miroir)

Huile sur carton

La figure de Cécile Devambez, la femme de l'artiste, anime une scène d'intérieur dont la composition joue du dédoublement dans le miroir et du cadrage en plongée, un dispositif particulièrement prisé par Devambez. Le modèle fondu dans le décor et la facture de l'œuvre peinte par petites touches rappellent les portraits tardifs d'Édouard Vuillard que Devambez devait certainement connaître.



La mère de l'artiste (étude pour *Portrait de famille*)

vers 1928

Huile sur toile

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine, musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg



La Lecture

(les enfants Devambez dont Pierre, fils de Devambez, malade au lit)

vers 1914-1915

Huile sur toile

Paris, collection particulière



Deux enfants
(Pierre et Valentine)

1914

Huile sur toile

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Mon Petit-fils

vers 1940

Huile sur bois

Galerie Fabienne Fiacre



Le Lever

(Valentine, dite Friquette, la fille de Devambez, s'habillant)

vers 1917

Huile sur bois

Paris, collection particulière



Femme et enfant dans une cuisine
(probablement Mme Devambez et son fils
Pierre à Criquebeuf)

Huile sur bois

Paris, collection particulière



Vue d'Yport

Huile sur bois

Collection particulière
(par courtoisie de la galerie Talabardon & Gautier, Paris)



Plage à Yport

Huile sur bois

Paris, collection particulière

Yport, en Normandie, est une destination estivale de l'artiste et sa famille. L'endroit lui inspire de nombreuses vues de plages, grouillantes de petites touches colorées, à mi-chemin entre la photographie et la carte postale.



La Famille de l'artiste

(sa mère Catherine, sa femme Cécile,
sa fille Valentine)

1928

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée de Picardie



Femme dansant devant une draperie

Huile sur panneau

Paris, collection particulière

Section 3 – La vie parisienne

C'est comme une sorte de nouveau Daumier que nous retrouvons en M. Devambez ! (Gustave Soulier, L'Art décoratif, juillet 1904)

En flâneur invétéré, Devambez arpente les rues bouillonnantes du Paris de la Belle Époque. Son regard sur ses contemporains est à la fois teinté d'humour et profondément humaniste. Avec une acuité d'observation singulière, il croque les habitués des cafés, pris dans une agitation nébuleuse, ou des buveurs et buveuses d'absinthe solitaires, cadrés à mi-corps, dans une pose frontale ou légèrement de biais.

Ses philosophes, juges, chanteurs aux compositions resserrées sont autant de recherches réalistes autour de la captation d'un geste, d'une attitude, d'un type.



Les Projets pour l'année prochaine

Lithographie couleurs

Rennes, collection particulière



Conversation

vers 1932

Huile sur toile

Collection Étienne Bréton - Saint Honoré Art Consulting



Vieillard assis en habit rouge

Huile sur toile

Paris, collection particulière



Philosophe en habit rouge fumant la pipe

Huile sur toile

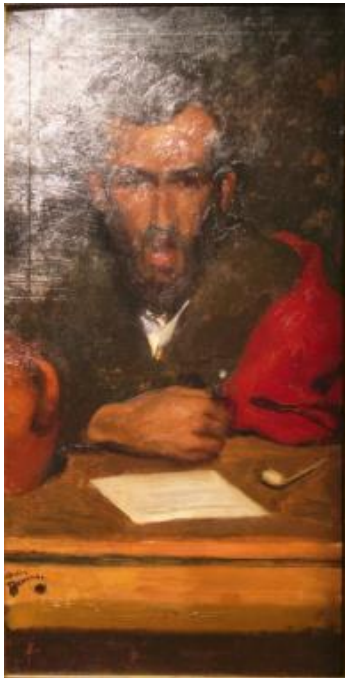
Collection Étienne Bréton - Saint Honoré Art Consulting



Gueux

Gouache sur carton

Paris, collection particulière



Le Chanteur

Huile sur bois

Galerie Fabienne Fiacre



La Buveuse d'absinthe

Huile sur toile

Paris, collection particulière



Deux philosophes

vers 1925

Huile sur bois

Paris, collection particulière



Le Coléreux

Huile sur bois

Paris, collection particulière

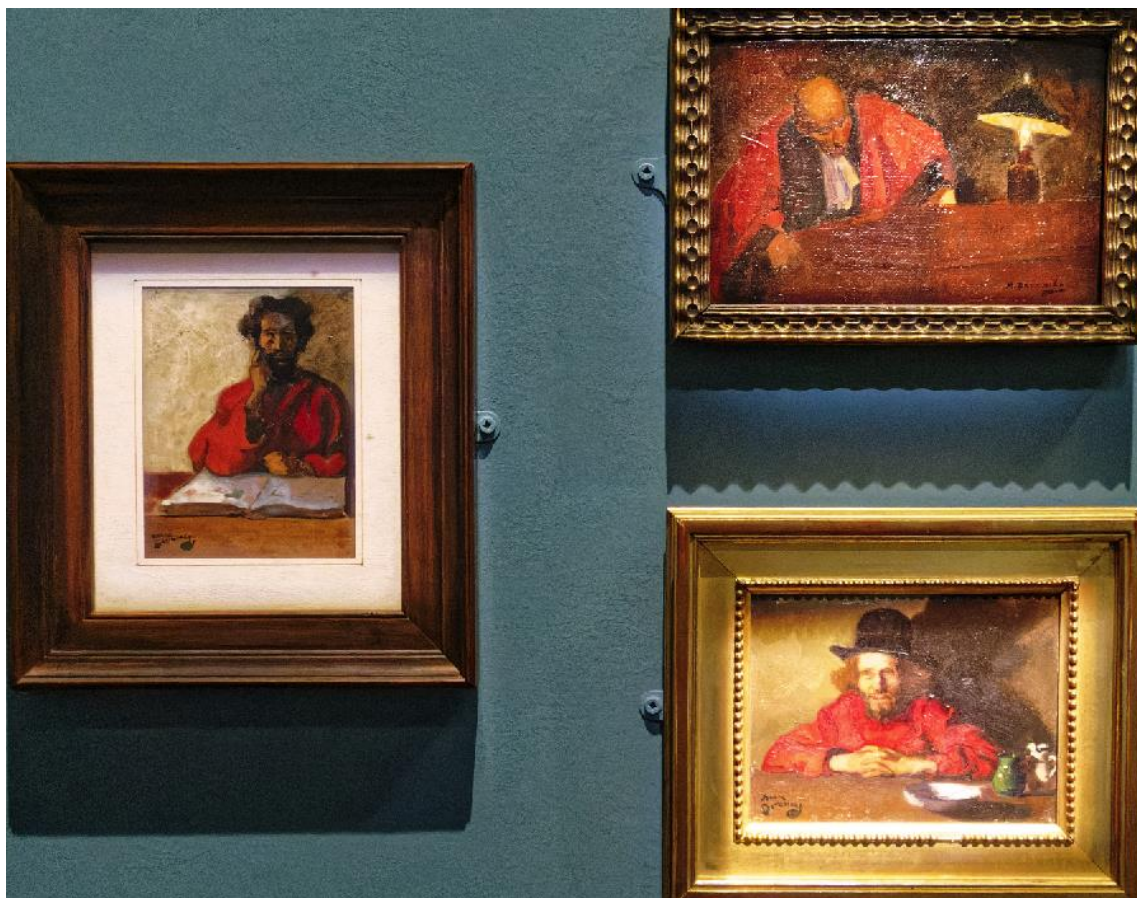


Le Philosophe

1926

Huile sur toile

Société industrielle de Mulhouse,
en dépôt au musée des Beaux-Arts de Mulhouse



*Le Philosophe en habit rouge
devant un livre*

Huile sur carton

Paris, collection particulière

Homme de loi

Huile sur bois

Paris, collection particulière

*Homme barbu attablé, portant
manteau rouge et chapeau noir*

Huile sur bois

Collection Étienne Brûton - Saint Honoré Art Consulting



Marché porte d'Italie

vers 1921

Huile sur carton

Galerie Fabienne Fiacre

L'Arrivée du car

Huile sur Isorel

Paris, collection particulière

Le Luxembourg

Huile sur carton

Galerie Fabienne Fiacre

Danseuses, avenue d'Orléans

vers 1920

Huile sur bois

Galerie Fabienne Fiacre

Section 4 – Regards sur la modernité, œuvres aéronautiques

[L']un des premiers peintres, ou le premier, ou le seul, qui ait donné des meetings d'aviation de Reims ou de Juvisy, au moment où ils nous révélèrent un monde nouveau, des peintures vraiment exactes, durables comme des œuvres d'art, minutieuses comme des chroniques, amples malgré leur petitesse.

(Arsène Alexandre, « Portraits de "moristes" ».

André Devambez », Comœdia, 8 mai 1913) La fin du XIX e siècle et le début du XX e voient naître de grandes avancées technologiques, notamment en matière de transports. Qu'il s'agisse de l'essor de l'automobile ou du métropolitain, du développement des dirigeables et de la naissance de l'aviation, Devambez se fait non seulement le témoin rapproché des innovations contemporaines, mais manifeste une véritable passion à leur égard. Les tableaux à sujet aéronautique font sans doute partie de sa production la plus novatrice. Devambez assiste aux grandes manifestations qui connaissent un véritable engouement à l'époque et fait preuve d'une précision documentaire remarquable. Son travail allie une grande précision mécanique des appareils représentés à des cadrages vertigineux d'avions en vol surplombant villes ou campagnes. Ses points de vue tiennent le difficile pari de capter la vue en mouvement, tout en convoquant la part de poésie de ces ascensions spectaculaires. Pionnier dans le domaine des œuvres aéronautiques, Devambez obtiendra finalement en 1934 l'agrément lui permettant de rejoindre le corps des peintres du ministère de l'Air.



Une noce en aéro-taxis

1909

Lithographie

Beauvais, MUDDO – musée de l'Oise



Le Dirigeablobus au-dessus de la place de l'Opéra

1909

Lithographie

Devambez invente ce nouveau moyen de transport imaginaire pour éviter les encombrements du quartier de l'Opéra. Cet omnibus revisité permet à sa foule de voyageurs de prendre de la hauteur, sous la houlette de son contrôleur goguenard.

La mention « Emplacement définitivement réservé aux travaux » sur un panneau en contrebas fait aussi référence au chantier contemporain de la ligne 7 du métropolitain. Avec la Noce en aéro-taxis, les compositions sont conçues dès l'origine pour être commercialisées sous forme de lithographies, puis rapidement diffusées en cartes postales.

Beauvais, MUDDO – musée de l'Oise



Le seul oiseau qui vole au-dessus des nuages

1910

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

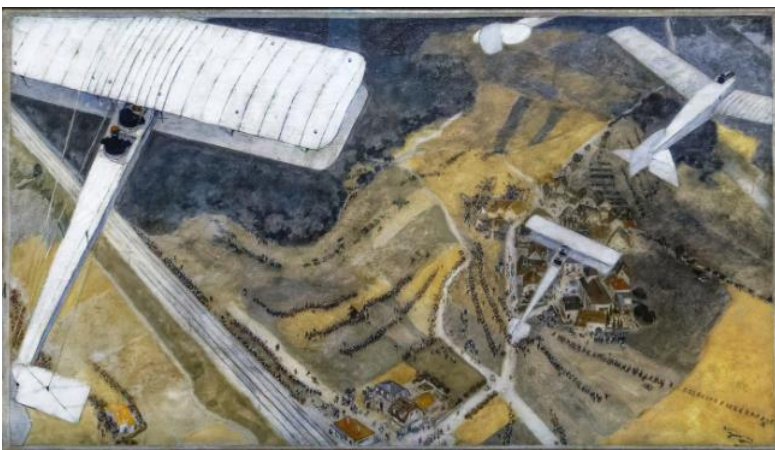


Les Avions fantaisistes

1911-1914

Huile sur toile

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Les Grandes Manœuvres militaires

vers 1911

Huile sur toile

Devambez se rend au Salon de l'aviation en 1911, qui a lieu au Grand Palais. Il est fasciné par les avions militaires présentés et croque des biplans ou une Antoinette dont on retrouve le ballet dans cette vue prise en surplomb particulièrement vertigineuse. Il est l'un des premiers à offrir un angle de vue aussi spectaculaire, brouillant les repères et la perspective tout en étant d'une précision remarquable.

Le Bourget, collection du musée de l'Air et de l'Espace



**Vol durant la «Quinzaine d'Octobre» ;
Port-Aviation**

14 octobre 1909

Huile sur toile

Collection Farida et Henri Seydoux, Paris

Section 5 – « La Vie et les Inventions modernes »

En 1909, André Devambez est choisi pour la réalisation de douze compositions destinées au grand salon de réception de l'ambassade de France à Vienne. Le choix des sujets est laissé totalement libre à l'artiste qui opte pour « La Vie et les Inventions modernes ». Devambez s'est plu à y représenter les manifestations de la vie moderne au grand air, qu'il s'agisse du triomphe de la locomotion ou des conquêtes de l'air. Automobiles et autobus à impériale, entrée du métropolitain et kiosques à journaux, paquebots de croisière ou canots à moteur, aéroplanes et dirigeables constituent les éléments prédominants des scènes qu'il propose. Mais d'autres découvertes telles que le téléphone, la photographie ou le cinématographe sont également présentes dans ses mises en scène. L'ensemble constitue une véritable innovation, tant iconographique (des sujets quasi absents des représentations artistiques jusqu'alors) que stylistique (marquée par une palette aux couleurs pastel et une certaine libération des formes), dans un contexte décoratif inédit (l'un des plus remarquables édifices diplomatiques de la France à l'étranger).



**« La Vie et les Inventions modernes »
Le Déjeuner sur l'herbe (esquisse)**

vers 1910

Huile sur bois

Paris, collection particulière

Mis en service pour l'Exposition universelle de 1900, le métro parisien connaît un succès immédiat, dans les premières années du xx^e siècle. Fasciné par le sujet, Devambez travaille sur le motif pendant plus de trente ans (de 1903 à 1937 environ) et fournit de nombreuses répliques ou variations dessinées, lithographiées ou peintes de ce thème dont il se fait une spécialité.

Toujours bondés, les quais des différentes stations qu'il croque sont l'occasion de capter un savoureux agglomérat de petits personnages, dont la masse est cadrée à l'envi, de biais ou frontalement.



Quai du métro

Huile sur carton

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine /
musée du Grand Siècle – Donation Pierre Rosenberg

L'Heure de pointe dans le métro

vers 1920

Huile sur carton

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Station de métro Pigalle

Fin 1936 – début 1937

Huile sur carton

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente



La Station de métro

1908

Lithographie

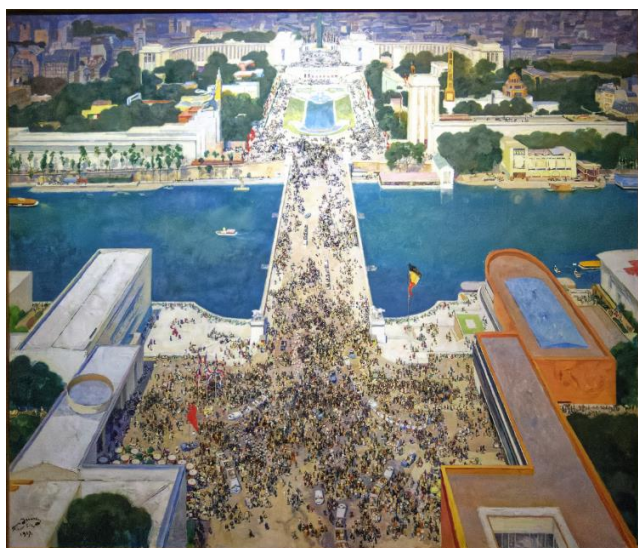
Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la ville de Paris



Le Tram jaune

Huile sur bois

Paris, collection particulière

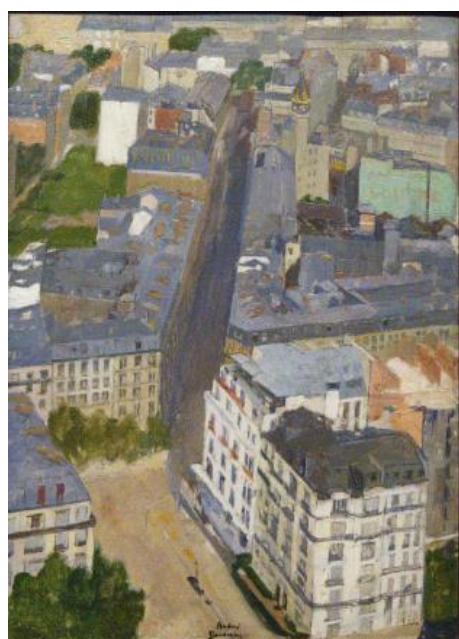


L'Exposition de 1937, vue du deuxième étage de la tour Eiffel 1937

Huile sur toile

En 1937 se tient à Paris l'Exposition internationale des arts et techniques appliqués à la vie moderne, placée sous le signe de la paix, malgré les tensions politiques et la crise économique. Devambez reçoit la commande d'une vue de l'événement, saisie depuis la première plateforme de la tour Eiffel. Ce cadrage met en valeur la section internationale, dominée par le palais de Chaillot et les deux plus grands pavillons de la manifestation, ceux de l'URSS et du III^e Reich. On retrouve la singularité du peintre dans ce tableau emblématique de fin de carrière : la vue d'en haut, les personnages lilliputiens en foule et une gamme chromatique claire et joyeuse.

Paris, Centre national des arts plastiques, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rennes



Vue de Paris, rue [de] Montessuy vue de la tour Eiffel

1937

Pierre noire et huile sur bois

Paris, collection particulière

Section 6 – La chronique des spectacles

Lui-même amateur de théâtre, de concerts ou de cinéma, qu'il fréquente régulièrement, Devambez s'intéresse au spectacle situé dans la salle et représente la foule des spectateurs sous tous les angles. L'usage de la photographie lui permet de fixer l'instant où le public retient son souffle pendant la durée de la représentation. Comme par un effet de travelling, il saisit la salle comble dans son ensemble, depuis les loges en hauteur (Concert Colonne), puis s'approche des spectateurs, qu'il cadre à mi-corps et frontalement dans Une première au théâtre Montmartre. Il s'intéresse également aux coulisses en nous faisant entrer dans le vestiaire où l'humble figure de L'Ouvreuse contraste avec les spectateurs bourgeois.

Sa collaboration au bimensuel Paris le soir, qui a pour ambition de « guider impartialement le public dans le choix de ses distractions », contribue à le nourrir de ces divertissements dont il se délecte véritablement.



L'Ouvreuse

vers 1905

Lithographie sur papier vélin

Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la ville de Paris



Concert Colonne

vers 1933

Huile sur toile

L'artiste et sa femme Cécile se rendent souvent au théâtre du Châtelet pour assister à des concerts. Perché au plus haut des galeries de l'amphithéâtre, Devambez se plaît toujours à retranscrire la foule des spectateurs, plutôt que la scène, en un mouvement de plongée qui unifie l'assemblée de mélomanes, sans distinction de classe.

Les Concerts Colonne, fondés en 1873 par Judas Colonna, dit Édouard Colonne (1838-1910), avaient en effet pour ambition de rendre la musique classique accessible au plus grand nombre.

Paris, musée d'Orsay



Une première au Théâtre Montmartre vers 1901

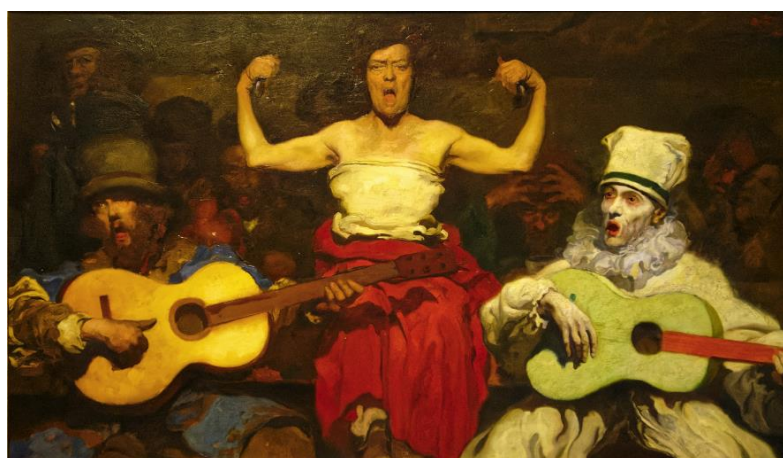
Huile

Portrait d'un homme (Un des personnages d'une première au Théâtre Montmartre) vers 1901-1902

Huile sur toile

L'artiste note dans son journal, le 19 août 1901 : « Plus d'un au Théâtre Montmartre. "20 ans de luge", premier dans la salle, spectacle unique. Il fut joué, je continue une parfaite commode [...] à 8 ans, le critique fut à l'œuvre Montmartre et ce à l'œuvre d'écriture. Je ce premier jour d'écriture, les figures, à l'œuvre peinte. D'écriture, ensuite, dans la salle, fut écrit à cette époque de peinture, pendant, une représentation. Un multiple caractère de l'œuvre, une peinture de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre. Pour peindre, cela se fait à la peinture, la salle de l'œuvre, les de l'œuvre, peinture, la salle de l'œuvre, peinture, Montmartre, ce est l'œuvre (Chapelle).

Site internet consacré



La Complainte, dit aussi La Chanson

1939

Huile sur toile

Cabinet Marc Ottavi

Section 7 – L'illustration sous toutes ses formes

Crânement, Devambez dégringolant de l'Empyrée, redescendait sur terre et s'avérait illustrateur. Ah ! qu'il avait raison, et que les préjugés hiérarchiques, en matière d'art, sont sots et vains ! (Louis Vauxcelles, « André Devambez », Art et décoration, 1er novembre 1907)

Après son séjour en Italie, Devambez illustre *La Fête à Coqueville*, d'Émile Zola, publiée en 1898. Il y déploie son talent de dessinateur et son goût pour les foules grouillantes vues de haut ou les personnages truculents. Ses commanditaires sont par la suite principalement les grandes revues illustrées de l'époque : *L'Illustration*, *Le Figaro illustré*, *Le Rire*, *Fantasio*. L'artiste adapte son style à la grande variété des textes qui lui sont soumis et prépare ses compositions sur des supports multiples (arts graphiques ou peintures) pour un même ensemble narratif. Son imagination débordante passe de la veine humoristique à une atmosphère plus fantastique, invente des monstres ou des paysages inédits. Rien d'étonnant à ce que l'univers de Gulliver, qui invite aux jeux d'échelle et aux cadrages audacieux, lui corresponde autant. S'adaptant également au format publicitaire, il produit aussi des affiches, des cartes-réclame, des cartons d'invitation, des menus ou même des produits dérivés. Parallèlement à ses activités de peintre, ses dessins témoignent de la fantaisie jubilatoire inépuisable qui fait tout le sel de son œuvre.



LOUIS SONOLET, ANDRÉ DEVAMBEZ

L'Immortalité

« Alors le bon roi se regarda, comprit et remercia Dieu... Il avait mis sa culotte à l'envers... »

1903

Aquarelle et gouache sur papier

Devambez a exécuté ces deux dessins pour un conte de Louis Sonolet, « L'Immortalité », paru dans *L'Illustration* en 1903. Inspiré par la célèbre chanson sur le roi Dagobert, l'auteur y évoque les réflexions inquiètes d'un monarque sur ce que son peuple retiendra de son règne. À la toute fin de ce court récit, Sonolet place l'épisode humoristique de cette matinée durant laquelle le roi Dagobert mit sa culotte à l'envers et déclencha l'hilarité de son peuple, demeurant célèbre pour cette étourderie. Devambez achève sa mise en images par un dessin qui résume l'histoire : auréolée et couronnée, la culotte de Dagobert plane au-dessus de Paris et de ses monuments phares (Notre-Dame, la tour Eiffel, l'église de la Madeleine et la colonne Vendôme).

Paris, courtesy Galerie Laurentin



PAUL DYS, ANDRÉ DEVAMBEZ

Le Saut du Boscot

« Il sauta dans la mer »

1899

Gouache sur papier

Afin d'illustrer « Le Saut du Boscot », une nouvelle de Paul Dys (probablement un pseudonyme), Devambez imagine sept compositions publiées en photogravure dans le numéro de Noël de *L'Illustration*, en 1899. Parmi celles-ci, « Il sauta dans la mer », sur laquelle l'artiste a dessiné Valery le Boscot sautant du haut d'une falaise pour venir en aide à un couple d'amoureux sur le point d'être emportés par la mer. Le bossu, épris de la jeune fille, avait découvert que celle-ci aimait le beau vicomte de Voiguêrue ; il surmonte sa colère et saute dans le vide pour les sauver, avant d'y laisser lui-même la vie.



RUDYARD KIPLING, ANDRÉ DEVAMBEZ

L'Étrange Chevauchée de Morrowbie Jukes

« Debout sur mes étriers, brandissant ma lance à sanglier vers la grande lune blanche »

1900

Gouache et encre sur papier

Cette gouache est préparatoire au frontispice illustrant la nouvelle « L'Étrange chevauchée de Morrowbie Jukes », de Rudyard Kipling et publiée dans *L'Illustration* en 1900. Devambez imagine neuf compositions. Kipling y raconte les mésaventures de Morrowbie Jukes, ingénieur civil en Inde. Une nuit, Morrowbie enfourche son cheval et découvre brusquement un puits naturel dans lequel des centaines de malheureux atteints du choléra sont maintenus prisonniers. Après un long séjour dans cette prison naturelle, il parvient à s'enfuir. Devambez évoque ici la chevauchée fantastique de Morrowbie Jukes, pris de démence sous l'emprise d'une forte fièvre, avant qu'il ne chute dans un énorme cratère de sable.



ÉMILE ZOLA, ANDRÉ DEVAMBEZ

La Fête à Coqueville

1898

Livre illustré avec 27 compositions d'André Devambez, Paris, Charpentier & Fasquelle
Rennes, collection particulière
Dessins préparatoires : « Tout Coqueville ronflait là »,
« La leçon du curé »
Crayon et aquarelle

L'illustration de *La Fête à Coqueville* d'Émile Zola constitue le point de départ de l'activité d'illustrateur de Devambez. Ses aquarelles rivalisent de fantaisie et de gaieté, ses mises en pages présentent des découpes audacieuses, ses foules grouillantes et ses types caractéristiques identifient son style truculent.

Dans le petit village portuaire de Coqueville vivent en vase clos les deux familles qui en constituent les uniques habitants : les Mahé et les Floche. « C'est un trou perdu » particulièrement propice aux querelles intestines. Cette lutte fratricide suit son cours tumultueux lorsque, au lendemain d'une tempête, se mettent à surgir des flots des petits tonneaux remplis d'une liqueur grisante, au pouvoir réunificateur...

Paris, collection particulière

JEAN D'UDINE, ANDRÉ DEVAMBEZ

La Belle Musique

1908

Livre illustré avec 28 compositions d'André Devambez, Paris, Maison Devambez, Heugel & Cie

Paris, fonds patrimonial Heure Joyeuse / médiathèque Françoise-Sagan



« Quatre compositions sur les Voyages de Gulliver par André Devambez »
Page de couverture

1911

Crayon, sanguine et gouache

Beauvais, MUDO - musée de l'Oise, inv. 87.250

« Gulliver devant les docteurs du pays de Brobdingnag »
« Revue des troupes de Lilliput devant le palais de l'Empereur »

1911

Impressions en couleur extraites de *L'Illustration*,
2 décembre 1911

Rennes, collection particulière

Le roman satirique de Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* (1721), ne pouvait que séduire Devambez pour ses potentialités de jeux d'échelles, de vues de haut et de fouies grouillantes dans de vastes paysages ou de fantaisistes villes anciennes. Fait nouveau, l'artiste n'aborde pas le sujet par l'illustration mais par une œuvre autonome peinte à l'huile : au Salon de 1909, il expose *Gulliver en tournée [à Lilliput]*, reproduit ensuite en double page dans *L'Illustration*. Deux ans plus tard, sont publiées, dans la même revue, « Quatre compositions sur les Voyages de Gulliver » (numéro de Noël, 2 décembre 1911).



« Grand défilé du Théâtre - Victor Hugo !! »
1902

Gouache sur papier

Paris, collection particulière



Gulliver enlève la flotte des Gros-Boutiens

1921

Huile sur toile

Après la guerre, Devambez revient à cette veine légendaire en exposant, au Salon de 1921, cette toile de dimensions beaucoup plus importantes qui remporte le succès auprès du grand public. Fusionnant l'iconographie de saint Christophe et l'histoire de Gulliver, l'œuvre est prétexte à l'invention d'une ville orientale et fabuleuse (celle des Gros-Boutiens, dans l'empire de Blefuscu). Devambez y évoque un épisode du chapitre v du *Voyage à Lilliput*, lorsque Gulliver traîne la flotte des Gros-Boutiens pour la ramener prisonnière dans l'empire de Lilliput. Le géant porte des lunettes pour se prémunir des flèches blefusculiennes.

Collecton Maïk Bouchayer



Gulliver en tournée

1909

Huile sur bois

Collection particulière



Affiches pour l'Aliment complet Maxime Groult fils aîné

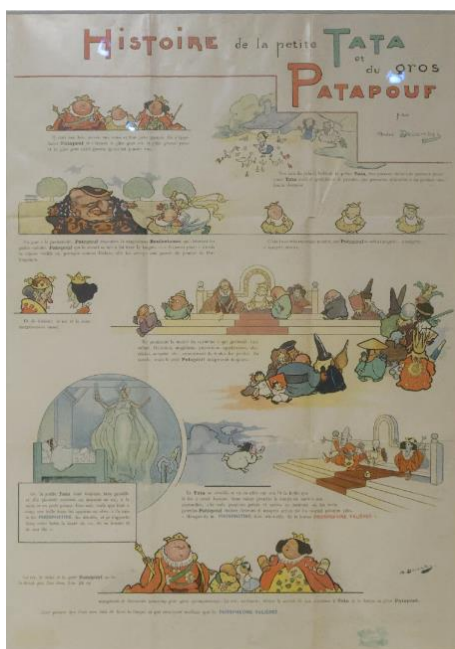
1905

Lithographie

Devambez met toute son efficacité visuelle au service de ces trois affiches formant triptyque. L'entreprise Maxime Groult fils aîné, qui commercialise une poudre alimentaire à base de végétaux, communique volontiers sur la valeur nutritive de son produit.

L'artiste utilise pleinement les ressorts de la publicité pour faire passer un message hygiéniste, porteur de réconciliation sociale. Manichéisme, outrance et une bonne dose d'humour constituent les aliments efficaces de sa recette promotionnelle.

Collection Ville de Paris, bibliothèque Forney



Contes pour la Phosphatine Falières

« La Fée bienfaitante » (conte n° 1)

« Histoire de la petite Tata et du gros Patapouf » (conte n° 8)

Impression en couleurs

À partir de 1904, Devambez imagine et dessine cinq contes à la gloire de la Phosphatine Falières, une bouillie à base de céréales enrichie en phosphate de calcium, fabriquée à Asnières. Imprimée par la maison Devambez, chaque feuille au format A3 est pliée dans une enveloppe ornée d'une illustration. La série est constituée de vingt contes illustrés par des artistes tels que Benjamin Rabier ou Adolphe Willette. Chaque histoire constitue une véritable petite bande dessinée à destination des enfants.

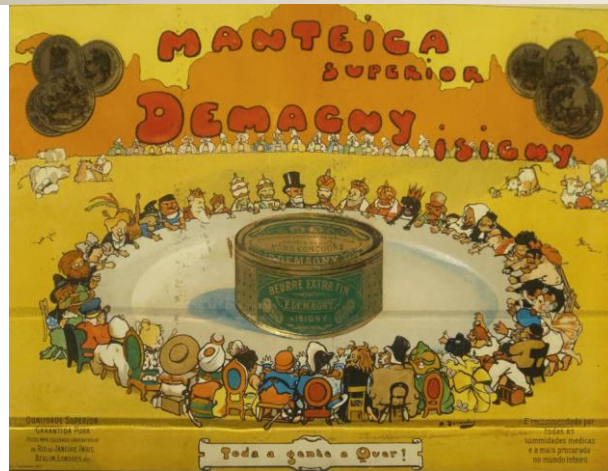
Collection Ville de Paris, bibliothèque Forney

**Les Bébés célèbres
et la Phosphatine Falières**
1906

Impression en couleurs

En 1906, Devambez réalise une série de six cartes postales en couleurs, *Les Bébés célèbres*, où ceux-ci sont figurés de façon caricaturale et humoristique. Elles dérivent d'une publicité pour la Phosphatine Falières, une bouillie à base de céréales destinée à l'alimentation des nourrissons. Coquelin – le nom de deux comédiens célèbres à la fin du XIX^e siècle – s'exclame : « La Phosphatine Falières, il n'y a qu'ça ». Victor Hugo lui consacre ses « premiers vers ». La reine Ranavalona III, diminutif de Ranavalona III, reine de Madagascar, ne sait que clamer : « Bono ! bono ! la Phosphatine Falières ». Louis XIV se plaint d'avoir « failli attendre » la fameuse bouillie. Napoléon I^{er} est présenté avec un insatiable appétit, annonçant sa volonté de conquêtes. Enfin, Sarah Bernhardt, connue pour sa maigreur extrême, est ici figurée toute ronde et joflue.

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise





« Étrennes, jouets, pendant tout le mois de décembre » (Galeries Lafayette)

1909

Impression couleur

Collection Ville de Paris, bibliothèque Forney



LA COQUELUCHE

par André Devambez

La Coqueluche

1908

Au verso : « LA COQUELUCHE / par son extrême contagiosité, / par la gravité de ses complications, / par la rigueur de ses symptômes, / par l'état de faiblesse qu'elle engendre, / IMPOSE / la prophylaxie des sujets exposés à la contamination, / un traitement curatif de l'élément infectieux, un traitement symptomatique calmant, un traitement reconstituant pendant la convalescence. »

Carte imprimée en couleurs

Paris, collection particulière

Section 8 – Face à l'événement

Qu'il les traite de façon contemporaine, s'en fasse le chroniqueur, voire le reporter, ou qu'ils constituent une source d'inspiration a posteriori, Devambez accorde aux soubresauts de l'histoire une attention toute particulière dès les premières années du XXe siècle et après la Première Guerre mondiale.

Fasciné par les mouvements de la foule lors d'une émeute qu'il observe de son balcon, il offre dans *La Charge* une vue plongeante saisissante des vibrations contemporaines de la ville. Ses tableaux consacrés aux événements de la Commune forment par ailleurs un riche témoignage de son intérêt pour la reconstitution documentée d'un pan de l'histoire parisienne. Devambez « reporter de guerre » relaie la guerre en Extrême-Orient en 1904 pour *L'Illustration*, s'engage dans la mission artistique aux armées en 1917 et réalise de nombreuses peintures et un album de douze eaux-fortes sur la Grande Guerre. Marqué durablement par ce conflit dont il revient blessé, il atteint un degré de gravité nouveau avec son triptyque *La Pensée aux absents* qui constitue sa grande œuvre de mémoire.



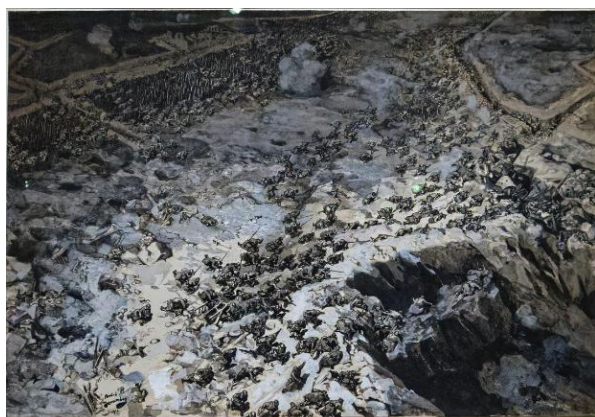
L'Attente, dit aussi Les Fédérés

1911

Huile sur toile

Les fédérés rassemblés devant cette barricade de fortune prêtent moins que les figures de *L'Appel* à une lecture satirique du sujet. Ses modèles sont plus nobles, bien que marqués par la fatigue. À nouveau, plutôt que de représenter l'action, Devambez s'attache aux coulisses du drame historique et à ses acteurs, qu'il considère avec humanité.

Paris, Cnap (Centre national des arts plastiques), en dépôt au musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon



L'Attaque

1915

Plume et encre de chine, crayon noir,
lavis d'encre noire et gouache

Reims, musée des Beaux-Arts



Vers l'attaque

vers 1915

Fusain, encre noire et aquarelle

Reims, musée des Beaux-Arts



L'Escorte du président Wilson, place Saint-Augustin – 14 décembre 1918

1918

Huile sur toile

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



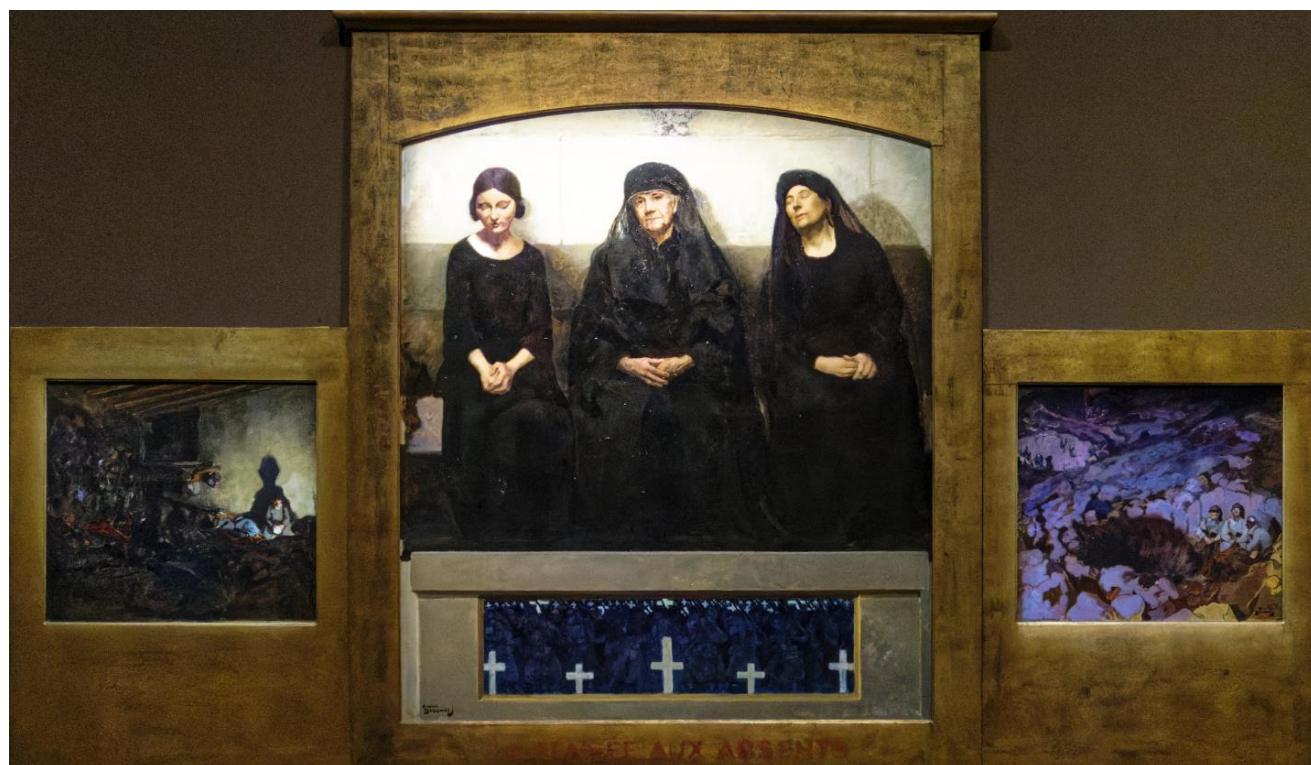
Souilly

1917

Huile sur carton

Devambez accepte de partir pour Verdun dans le cadre de la III^e mission des artistes, en avril 1917. Dès son arrivée, il est conduit à Souilly où s'est installé le quartier général de la 2^e armée, qui a préparé et mené la bataille de Verdun, en 1916. Il représentera plus tard un convoi de prisonniers allemands escortés par des soldats français, avec des enfants sur le bord de la route. Au premier plan, un soldat avec son barda nous fait face devant un camion peint par des camoufleurs, dont Devambez a lui-même fait partie.

Péronne, Historial de la Grande Guerre



La Pensée aux absents

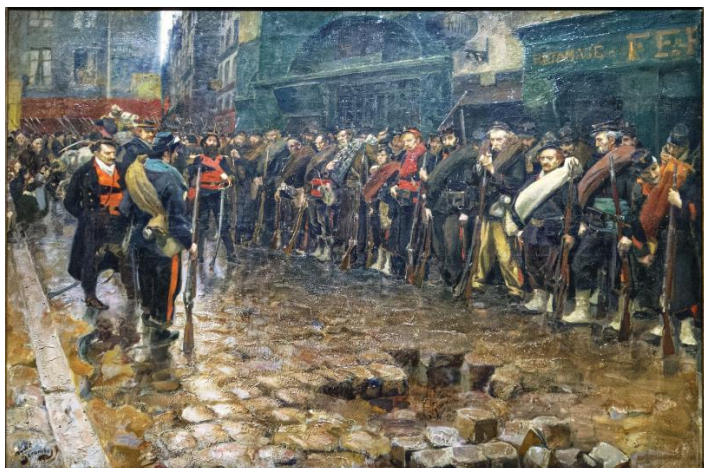
1926-1936

« Le Souvenir » (panneau central), « La Lettre » (panneau gauche), « Les Trous d'obus » (panneau droit)

Huile sur toile au centre, huile sur carton à gauche et à droite

Devambez propose ici une version réduite d'une œuvre monumentale, réalisée en souvenir des disparus de la Première Guerre mondiale. Sa forme en triptyque lui confère une dimension quasi religieuse. Au centre, trois générations de femmes en deuil, incarnées par sa mère, sa femme et sa fille, expriment la douleur de la perte et le traumatisme de toute une population. Les panneaux latéraux évoquent l'isolement des « poilus » au repos comme au front. En partie basse, un défilé de soldats au milieu des croix blanches rappelle le sacrifice des combattants.

Saint-Quentin, musée des Beaux-Arts Antoine-Lécuyer



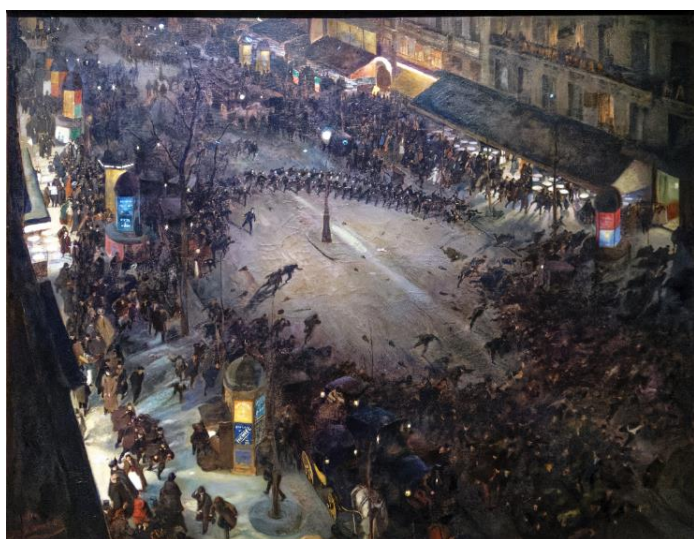
L'Appel, Paris sous la Commune

1906

Huile sur toile

Devambes se passionne pour l'histoire de la Commune, nourrie par les souvenirs de son père et de communards qu'il interroge. Il recueille de la documentation au musée Carnavalet, ou encore reconstruit une barricade dans sa cour. L'artiste délaisse ici le fait d'armes pour s'attacher davantage à ce qui relève de la trivialité du siège et de son armée de fédérés miséreux. Il révèle à nouveau sa prédilection pour l'étude des types populaires et une singulière acuité d'observation.

Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Eluard



La Charge

1902-1903

Huile sur toile

Cette scène d'échauffourée nocturne renvoie au contexte d'agitation politique et sociale du tournant du siècle. Alors que l'affaire Dreyfus (1894-1899) reste encore fraîche dans les mémoires, que des grèves insurrectionnelles de mineurs et d'ouvriers prennent une tournure de plus en plus belliqueuse, et que la menace anarchiste induit un renforcement de la répression policière, cet assaut d'un cordon d'agents contre un peuple de manifestants en déroute prend des allures de guerre civile.

Devambes témoigne de l'événement comme s'il avait lieu sous ses fenêtres. Composition et éclairage renforcent le caractère dramatique de la scène : la vue en plongée vertigineuse et de biais accentue la dynamique d'un mouvement de foule diagonale, comme prête à surgir du cadre.

Paris, musée d'Orsay



Deux eaux-fortes par André Devambes

1917

Eau-forte et aquatinte

« Les otages »

« Un Shrapnell »

Devambes entreprend cette série de planches dès 1916 alors qu'il est encore en convalescence. N'ayant jamais pratiqué la technique de l'eau-forte et du vernis mou, il prend des leçons auprès d'un graveur et travaille ardemment à ses sujets pendant quelques mois. Ceux-ci témoignent de ce qu'il a vécu au front, de la fin 1914 à son hospitalisation liée à un éclat d'obus, en juin 1915. Ils renvoient avec gravité aux souffrances et aux gours des soldats, en proie à la glaise, au froid et aux explosions insoupçonnées, ainsi que des civils, pris comme bouchers humains ou otages. La folie d'un homme dans les décombres apocalyptiques d'une ville détruite est une des représentations les plus poignantes de la série.

Beaurivais, MUDO - musée de l'Oise



Deux eaux-fortes par André Devambez

1917

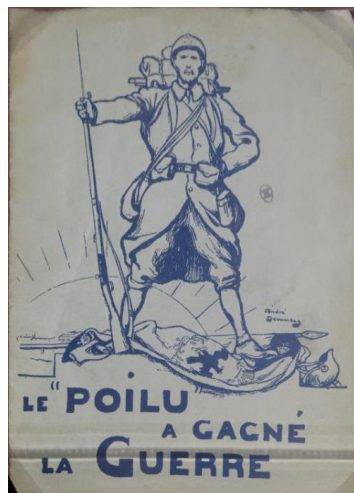
Eau-forte et aquatinte

« Le fou »

« L'espionne »

Devambez entreprend cette série de planches dès 1916 alors qu'il est encore en convalescence. N'ayant jamais pratiqué la technique de l'eau-forte et du vernis mou, il prend des leçons auprès d'un graveur et travaille ardemment à ses sujets pendant quelques mois. Ceux-ci témoignent de ce qu'il a vécu au front, de la fin 1914 à son hospitalisation liée à un éclat d'obus, en juin 1915. Ils renvoient avec gravité aux souffrances et aux peurs des soldats, en proie à la pluie, au froid et aux explosions inopinées, ainsi que des civils, pris comme boucliers humains ou otages. La folie d'un homme dans les décombres apocalyptiques d'une ville détruite est une des représentations les plus poignantes de la série.

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Section 9 – L'illustration sous toutes ses formes

Oscillant constamment entre grave et léger, Devambez semble jouer les équilibristes sur le fil ténu de l'humour et de l'inquiétant. Si ses participations au journal *Le Rire* ou au Salon des humoristes déploient une verve satirique bon enfant, ses contributions pour des univers plus grinçants frappent par leur caractère moderne et prémonitoire. Les romans d'André Couvreur, de Claude Farrère ou de Noëlle Roger lui inspirent des illustrations qui résonnent tout particulièrement avec l'univers dystopique décrit par ces auteurs. Alors que son *Invasion de macrobes* fait grandement penser à la récente pandémie, les *Condamnés à mort* font écho au taylorisme et à la lutte des classes, tandis que *Le Nouveau Déluge* annonce la catastrophe environnementale du réchauffement climatique.



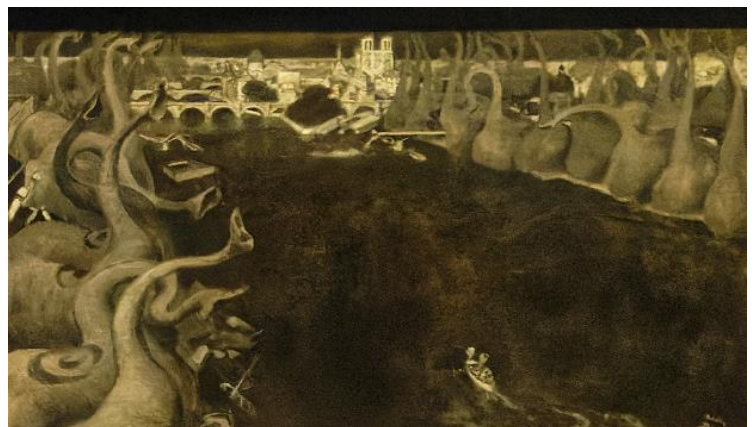
Une invasion de macrobes

1909

« C'était un petit bout d'homme simiesque dont on ne remarquait d'abord que la barbe noire, si fournie qu'elle s'allongeait en deux tortillons très soignés... »

Huile sur panneau

Paris, collection particulière



« Alors je m'engageai dans une course éperdue »

Crayon noir, plume et gouache sur papier

Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la ville de Paris

« L'armée des macrobes était là rangée sur les deux rives »

Huile sur toile

Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la ville de Paris

Devambez a créé cinq planches hors texte en pleine page pour illustrer la nouvelle « Une invasion de macrobes » d'André Couvreur, parue dans le supplément « Romans » de *L'Illustration*, en 1909. Le texte est publié en volume en 1910 puis plusieurs fois réédité.

Dans ce récit d'anticipation, Couvreur raconte l'histoire du Pr Tornada qui, rejeté par ses pairs, se venge en permettant à des microbes – les *Micrococcus aspirator* – de grandir démesurément, jusqu'à devenir des macrobes détruisant tout sur leur passage. La planche première correspond au portrait de Tornada, décrit au début du récit ; la seconde évoque l'acmé du drame, lorsque les macrobes ont en partie détruit Paris et que le héros de l'histoire tente de fuir devant l'un des monstres, non loin de la tour Eiffel ; enfin, la dernière se rapporte à la fin heureuse de l'histoire : d'une embarcation au milieu de la Seine, Tornada dompte ses macrobes, immobiles le long du fleuve, peu avant de les exterminer et de sauver les Parisiens.

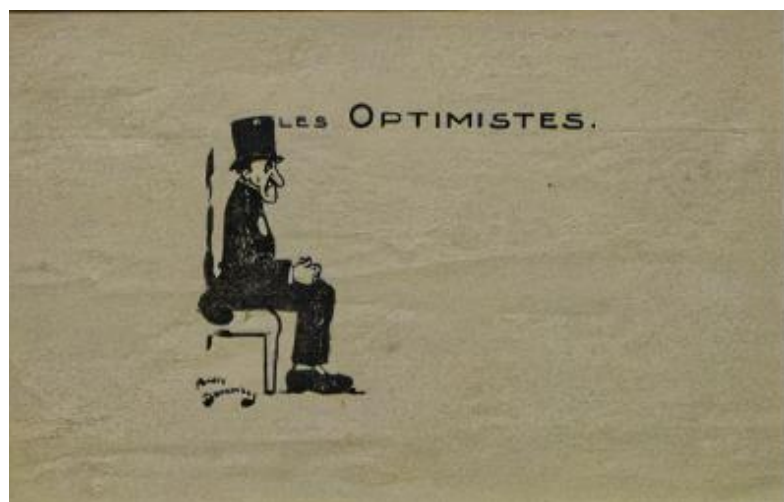
Ce récit extraordinaire permet à Devambez de multiplier les vues de haut sur une capitale dévastée et ses minuscules habitants, en proie à la terreur. Il a imaginé des macrobes inspirés des dinosaures et anticipe ainsi sur de nombreux livres et films de la fin du xx^e siècle.



Les optimistes, venez rire un peu

Lithographie sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Les Optimistes

Lithographie sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Un grand mariage : le lunch

Lithographie

Collection Michel Ménégos



La Tournée électorale

Lithographie

Collection Michel Ménégos



Une martyre

vers 1910

Aquarelle gouachée sur papier

L'œuvre est exposée en 1910 sous le titre *Une martyre*. La tête avec l'amas de la crinière sombre et ses bijoux précieux sur la table de nuit comme une renoncule repose. Fidèle au poème de Baudelaire, « Une martyre. Dessin d'un maître inconnu », paru dans *Les Fleurs du Mal* (1857), l'artiste a dessiné un équivalent plastique de ces quelques strophes : « Semblable aux visions pâles qu'enfante l'ombre / Et qui nous enchaînent les yeux, / La tête, avec l'amas de sa crinière sombre / Et de ses bijoux précieux, // Sur la table de nuit, comme une renoncule, / Repose ; et, vide de pensées, / Un regard vague et blanc comme le crépuscule / S'échappe des yeux révoltés. »

Dans son poème, Baudelaire évoquait un crime sadique contemporain et un corps décapité dans une chambre. En réduisant sa composition à cette tête, qui n'est pas sans rappeler celle de Méduse, Devambez crée une vision saisissante et mystérieuse, dont l'ancrage symboliste surprend dans son œuvre.

Collection particulière



Le Nouveau Déluge

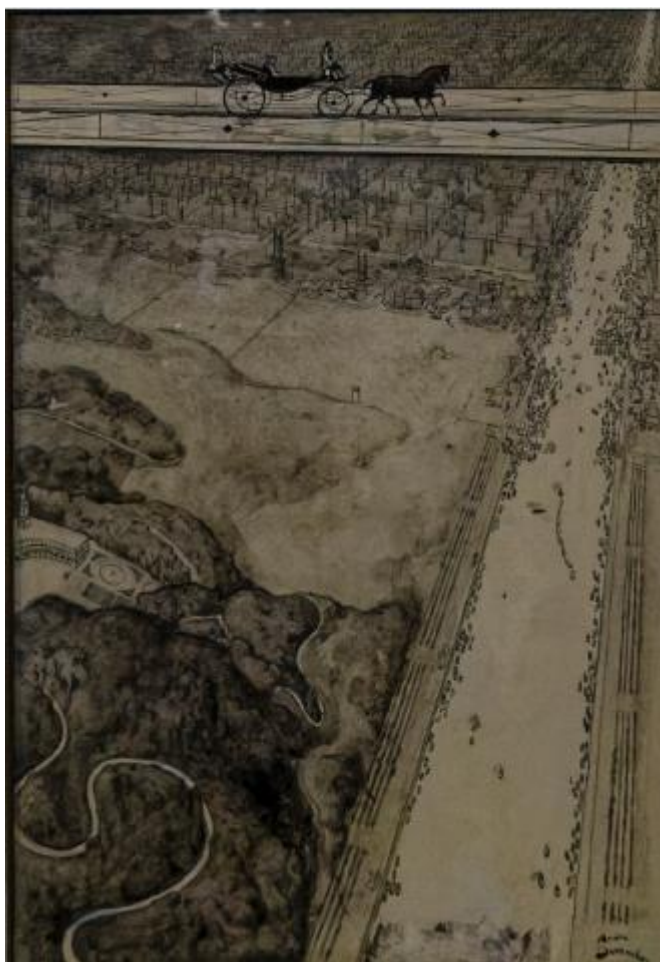
1922

Huile sur carton

Devambez fournit cinq planches pour *Le Nouveau Déluge* de Noëlle Roger qui paraît dans le supplément de *L'Illustration* du 19 août 1922. De son vrai nom Hélène Dufour, la romancière d'anticipation jette un regard pessimiste sur ses contemporains avec ce thème du cataclysme planétaire. Surprise par la montée inexorable des eaux, une famille de la bonne bourgeoisie parisienne fuit le bord de mer où elle passait ses vacances. Elle met bientôt le cap sur le Valais, talonnée par les éléments en furie. Au cœur d'un vallon alpin, les rescapés trouvent finalement refuge tandis que les flots les assiègent. Ils doivent alors apprendre à se battre, contre les éléments et contre eux-mêmes.

Devambez a représenté la fuite à flanc de montagne de la procession de rescapés, minuscules grappes aux allures de fourmis égarées parmi les éléments.

Paris, courtesy Galerie Laurentin



CLAUDE FARRÈRE, ANDRÉ DEVAMBEZ

Les Condamnés à mort

1920

« Enfin la calèche, à quatre cents yards d'altitude, domina le courant même de l'eau »

Encre noire, lavis d'encre et gouache sur papier

Paris, courtesy Galerie Laurentin

« Cette femme, sans un mot, vint droit à Pietro Ferrati et, se jetant dans ses bras, l'étreignit ardemment... »

Encre et gouache sur papier

Paris, courtesy Galerie Laurentin



Ces compositions singulières illustrent *Les Condamnés à mort*, roman uchronique de Claude Farrère publié en 1920, sept ans avant *Metropolis* de Fritz Lang. Critiquant tant le taylorisme que le syndicalisme révolutionnaire, Farrère condamne ceux qui ne s'adaptent pas à leur époque.

L'histoire oppose un gouverneur, à la tête d'un complexe agro-industriel, et ses ouvriers, qu'il entend remplacer par des machines. La tension monte entre le Palais et les blocs glaçants où vivent les ouvriers. Seule Eva, la fille du gouverneur éprise du meneur Pietro Ferrati, fait le lien entre les deux mondes : au vingtième étage du « bloc 216 », les amoureux se rencontrent et s'étreignent.



« Je suis Jean Valjean »

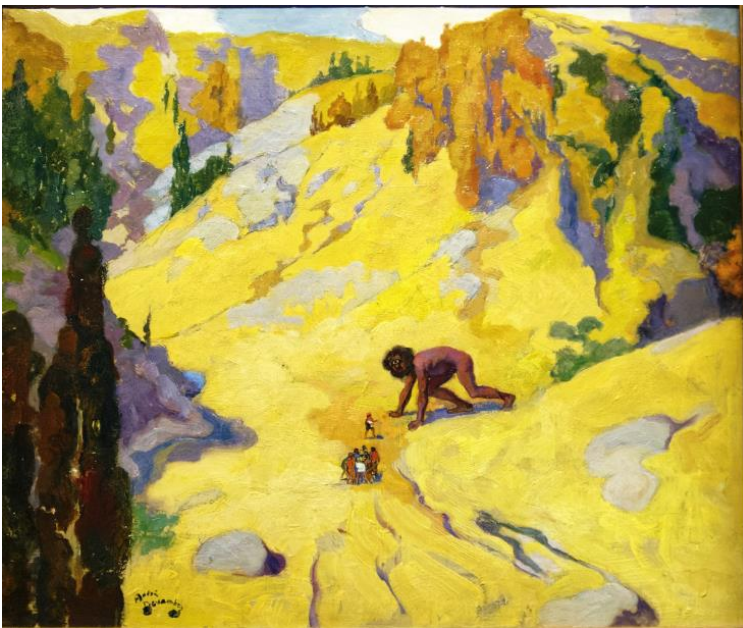
1904

Huile sur toile

Dès les premiers échanges en vue de la création du musée Victor Hugo, le nom de Devambez se trouve associé aux *Misérables*. Une commande lui est passée et Devambez réalise de nombreux travaux préparatoires ainsi qu'une maquette pour créer « *Je suis Jean Valjean* ». Cette toile de format important illustre en peinture une scène du livre VII de la première partie des *Misérables* (1862).

Comme l'écrit le critique Vauxcelles, le « peintre-illustrateur a choisi le moment où M. Madeleine, victime des policiers, des gendarmes et des juges, descend dans le prétoire et crie: "Messieurs les jurés, faites relâcher l'accusé; monsieur le président, faites-moi arrêter. L'homme que vous cherchez, ce n'est pas lui, c'est moi... *Je suis Jean Valjean !*" »

Paris, musée Victor Hugo



Ulysse et le Cyclope

vers 1914-1919

Huile sur toile

Paris, collection particulière

Section 10 – Le portraitiste

Devambez ne cesse d'aborder le genre du portrait tout au long de sa carrière : de ceux de ses enfants, de sa femme et de sa mère, à son dernier portrait collectif des membres de l'Académie en 1934, en passant par ceux de ses étudiants. Les membres de sa famille alimentent régulièrement son « *laboratoire intime* » tandis que les compositions plus imposantes légitiment sa place au Salon. Son journal atteste de sa reprise incessante du motif, y compris après exposition. Ses modèles décrivent des séances de pose interminables... L'artiste ne laisse rien au hasard et se révèle extrêmement méthodique, soucieux d'un métier au rendu réaliste et aux riches effets de matière.



Portraits de Pierre et Valentine

1925

Huile sur toile

Ce portrait, l'un des plus saisissants de Devambez, représente ses deux enfants dans des poses strictement frontales devant un fond blanc, animé d'une matière large et épaisse. Les deux figures s'opposent par leurs contours : Pierre, aux traits anguleux et déterminés, contraste avec sa sœur Valentine, âgée de 18 ans, au visage rond et espiègle. La structure dépouillée du tableau et sa luminosité l'éloignent de la tradition des portraits au réalisme photographique de la fin du XIX^e siècle que Devambez pratique en général.

Beauvais, MUDO - musée de l'Oise



Deux peintres

1937

Huile sur toile

Ce double portrait a pour modèles deux des élèves de Devambez à l'École nationale des beaux-arts de Paris : André-Marius Aillaud, à gauche, et Jacques Pierre, à droite. La palette claire, les poses nonchalantes et le regard direct des deux protagonistes s'approchent de certains portraits réalisés à la même époque par Louis Roger (1874-1953), ami et collègue de Devambez aux Beaux-Arts. Si le peintre use ici du même principe de superposition de poses de face et de profil que dans la *Réunion d'étudiants*, les deux œuvres se différencient nettement par leur facture, l'une plus serrée et l'autre plus libre, ainsi que par l'introduction d'une gamme chromatique plus lumineuse.

Paris, musée d'Orsay



L'Académie Française en 1934

- | | | |
|---------------------|---------------------------------|---------------------------------|
| 1. Émile Picard | 14. Édouard Estaunié | 27. Maurice Donnay |
| 2. Gabriel Hanotaux | 15. Duc de La Force | 28. Henri Lavedan |
| 3. Paul Bourget | 16. George Lecomte | 29. Henri Robert |
| 4. René Doumic | 17. André Bellesort | 30. Henry Bordeaux |
| 5. Henri de Régnier | 18. Jacques Bainville | 31. Maréchal Pétain |
| 6. Général Weygand | 19. Duc de Broglie | 32. André Chevillon |
| 7. François Mauriac | 20. Louis Bertrand | 33. Maurice Paléologue |
| 8. Louis Madelin | 21. Émile Mâle | 34. M ^{re} Baudrillart |
| 9. André Chaumeix | 22. Léon Bérard | 35. Joseph Bédier |
| 10. Abel Bonnard | 23. Pierre de Nolhac | 36. Abel Hermant |
| 11. Pierre Benoit | 24. Jules Cambon | 37. Paul Valéry |
| 12. Georges Goyau | 25. Maréchal Franchet d'Espèrey | 38. Henri Bergson |
| 13. Claude Farrère | 26. Marcel Prévost | |



La Buveuse d'absinthe

Huile sur bois

Paris, Galerie Christian Le Serbon et Galerie de Frise



Au Café

vers 1905

Huile sur toile

Cette figure de cabaret fumant devant son verre d'absinthe n'a pas révélé tous ses secrets. Il pourrait s'agir d'Édouard Devambez, le père d'André, que celui-ci aurait attifé de cheveux longs. Mais le manque de ressemblance incite également à y reconnaître peut-être le compositeur et chansonnier Marcel Legay, habitué des cafés montmartrois, dont les photographies ou autres représentations apparaissent plus approchantes.

Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la ville de Paris



Les Incompris

1904

Huile sur toile

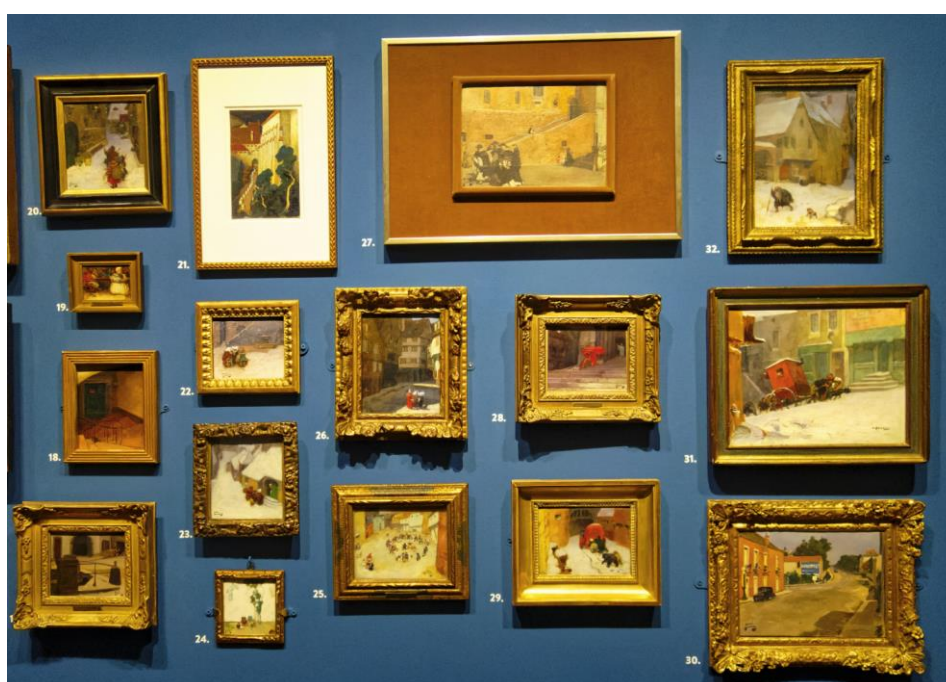
Attablé au café, un ivrogne à l'œil vide et aux airs de Verlaine est avachi devant son bock de bière. En face de lui, une vieille femme aux traits tombants lit son quotidien *L'Art*, le bras posé sur une boîte de peinture. Il s'agit de l'ancien modèle de *Olympia* de Manet, Victorine Meurent, peintre elle-même. À leurs côtés, s'anime un trio en pleine conversation échevelée. Les personnages réunis ne semblent pourtant pas vraiment liés les uns aux autres. C'est l'atmosphère de la bohème que restitue ici Devambez, d'un trait féroce et pathétique à la fois.

Section 11 – Les « *Tout-Petits* »

Lorsqu'on prononce ou lit le nom d'André Devambez, aussitôt apparaissent à l'esprit tout un fourmillement de vie, toute une « mobilisation », pourrait-on dire, de personnages, de légendes, de fantaisie, de rêve. Comme dans les contes, d'une petite boîte magique sortent inépuisablement des guerriers, des rois et des reines, des populations, des héros, des bouffons, des sorciers et même des gens comme vous et moi... (Arsène Alexandre, préface cat. d'exposition André Devambez, galeries Georges Petit, Paris, 1913).

Dès les années 1900, Devambez a aimé peindre sur de minuscules formats d'après nature ou selon son imagination. Sa participation à l'Exposition des Tout-Petits organisée par la galerie Georges Petit de 1917 à 1926 ne fait que conforter son goût pour le petit format et pour un monde fantastique issu des contes et légendes.

Il apporte un soin particulier aux cadres en bois doré, qu'il confectionne lui-même ou repeint, conférant à ces tableautins une dimension décorative particulièrement prisée lors de leur vente au moment des fêtes de Noël.



**1. Buveur en veste jaune assis
au bout d'une grande table**

Paris, collection particulière

**2. La Provocation,
dit aussi Montaigu et Capulet**

Paris, collection particulière

3. Le guitariste marchant sur une route

Collection particulière

4. Le Complot

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

5. Les Conjurés

Paris, collection particulière

6. La Sérénade

Paris, collection particulière

7. Le Duel

Paris, collection particulière

8. Chanteuse face à un guitariste

Paris, collection particulière

9. Le Chien enragé

Collection particulière

10. Scène de combat

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

**11. Une femme séduisant
un homme méfiant**

Paris, collection particulière

12. Le Silence

Paris, collection particulière

13. Le Jour des étrennes

Collection particulière

14. La Noce

Paris, courtesy Galerie Laurentin

15. La Rixe

Collection particulière par l'intermédiaire
de la galerie Fabienne Fiacre

16. Après le duel

Paris, collection particulière

17. Le Fait du jour

Paris, collection particulière

18. Le Cachot

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

19. La Grosse Servante

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

20. Les Musiciens

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

21. Procession, dit aussi Le Palais des Papes

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

22. Bavardages sous la neige

Galerie Fabienne Fiacre

23. La Cigale et la Fourmi

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

**24. Une caravane de bohémiens
sur la route**

Paris, collection particulière

25. Le Montreur d'ours

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

26. Conversation dans une rue

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

**27. Dominicains devant
la Trinité-des-Monts**

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

28. L'Eau bénite

Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine,
musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg

29. Les Bohémiens

Paris, collection particulière

**30. L'Hôtel de la Maison Rouge
à Clisson**

Collection particulière

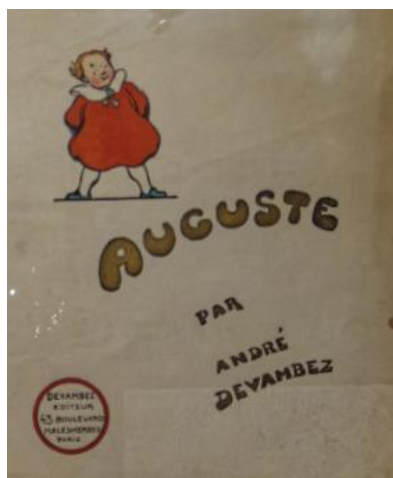
31. Les Bohémiens

Collection Le Coq de Kerland

32. Le Juif errant

Paris, collection particulière

Section 12 – *Auguste a mauvais caractère*



En 1913, André Devambez conçoit l'album intitulé *Auguste a mauvais caractère*. Il s'agit d'un livre d'étrennes édité par la maison Devambez dont la version originale est publiée en grand format (40 x 37 cm). Chaque dessin, enrichi de quelques lignes explicatives, s'étend sur une double page.

Par ses couleurs éclatantes et sa drôlerie, cet album précurseur est l'un des plus remarquables du genre créé au début du XXe siècle. Les dix planches sur doubles pages, toutes composées différemment, sont dessinées d'un trait ferme et souple et magnifiées par la qualité des aplats colorés. Les planches d'essais de couleurs, conservées au musée départemental de Beauvais, sont présentées dans l'exposition.

Devambez s'est associé à un maître du pochoir, l'enlumineur Jean Saudé, qui apporte toute sa science artisanale de coloriste.



Auguste a mauvais caractère

« Le repentir »

1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Auguste a mauvais caractère

« Vive Auguste ! »

1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Auguste a mauvais caractère

« La révolte des jouets »

1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Auguste a mauvais caractère

« Le cauchemar »

1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Auguste a mauvais caractère

« Attends un peu méchant petit Auguste »

1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



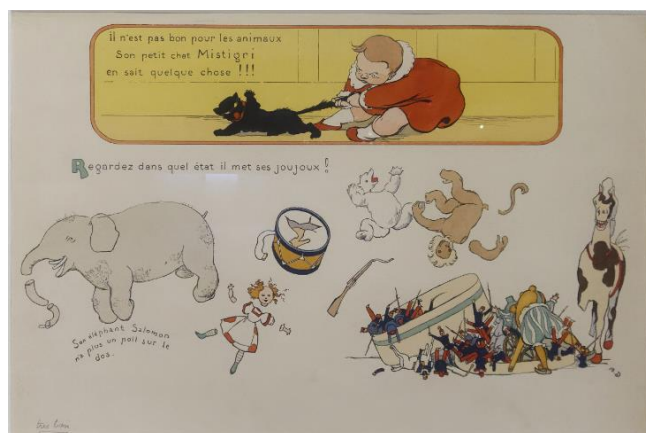
Auguste a mauvais caractère

« C'est un désobéissant... »

1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Auguste a mauvais caractère

« Regardez dans quel état il met ses joujoux »
1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise

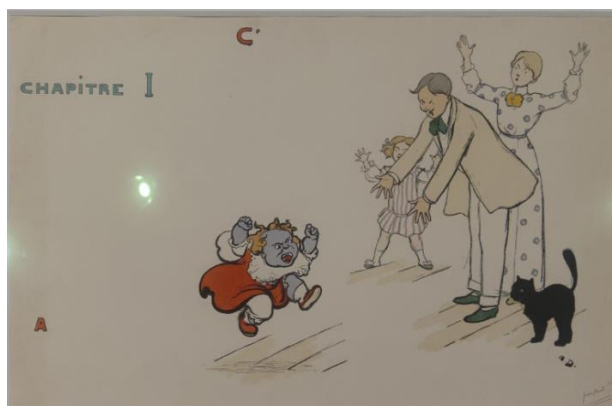


Auguste a mauvais caractère

« Il salit ses souliers »
1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Auguste a mauvais caractère

Chapitre I, planche 3
1913-1914

Planche imprimée en couleurs sur papier

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise





Devambez graveur, magasin d'estampes
vers 1904

Crayon, plume, gouache et aquarelle

Paris, collection particulière